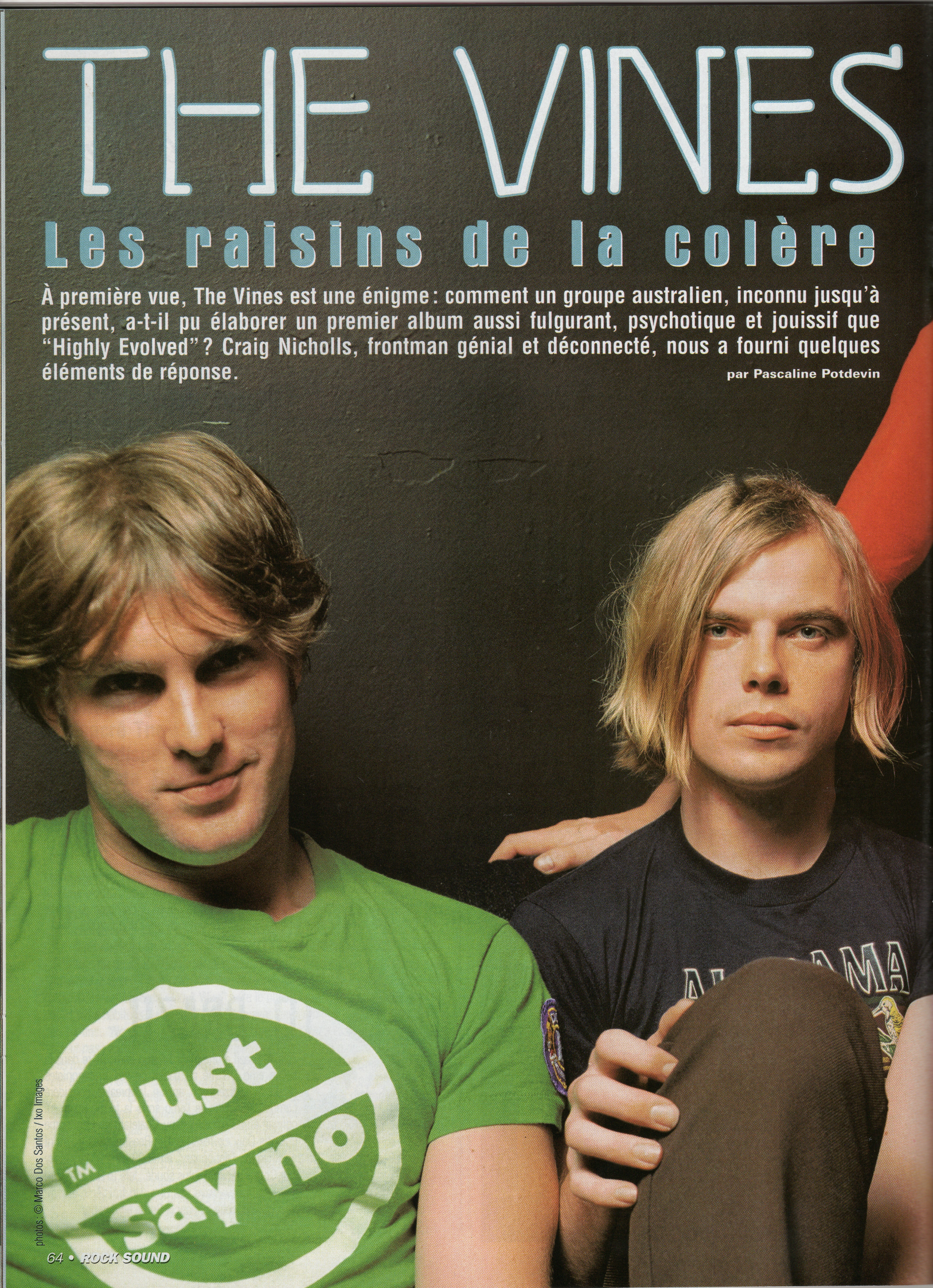
THE VINES

Les raisins de la colère

À première vue, The Vines est une énigme : comment un groupe australien, inconnu jusqu'à présent, a-t-il pu élaborer un premier album aussi fulgurant, psychotique et jouissif que "Highly Evolved" ? Craig Nicholls, frontman génial et déconnecté, nous a fourni quelques éléments de réponse.

par Pascaline Potdevin



photos : © Marco Dos Santos / Ixo Images

MUSE
Levi's
URBAN YOUTH CENTER TEAM

Los Angeles, août 2002. C'est avec un mélange de trac et d'impatience qu'on s'apprête à rencontrer Craig Nicholls. Le trac, parce qu'on a à peu près tout entendu sur le frontman de The Vines : qu'il est vraiment dingue, qu'il sort à peine d'une adolescence difficile, entre dépressions et coups de folie, et qu'il est un vrai cauchemar pour les journalistes. Et l'impatience, parce que l'individu en question, accompagné de ses trois compatriotes, vient de pondre un premier album qui fera date. Depuis sa sortie, "Highly Evolved" déchaîne les passions. Le groupe australien a déjà eu droit à plusieurs papiers d'envergure dans la plupart des canards musicaux du monde, et déjà, on crie au génie. À peine quelques mois après la sortie de l'album, on présente déjà The Vines comme le chaînon manquant entre les Beatles et Nirvana, rien que ça. L'étiquette a de quoi attiser la curiosité, mais aussi une certaine dose de méfiance. On a déjà vu plus d'un jeune groupe se brûler les ailes aux feux trop adorateurs des médias. Mais c'est l'impatience qui l'emporte : à nous de voir ce qu'il en est vraiment de The Vines, ce groupe qui fait déjà des tournées mondiales à guichets fermés, et de son frontman, véritable petit génie et déjà pro de la rock'n'roll attitude.

ENTRE DEUX FEUX

On dirait vraiment que The Vines ne tourne qu'autour de Craig Nicholls. Patrick Matthews (basse), Hamish Rosser (batterie) et Ryan Griffiths (guitare) ne sont même pas dans les parages pendant l'interview. Le personnage n'en est que plus intriguant : si le chanteur de 23 ans est aussi fragile qu'on le dit, est-ce bien judicieux de le mettre autant en avant ? Pour l'instant, ça a l'air d'aller. On retrouve Craig Nicholls dans sa loge, tranquillement affalé sur son canapé. Finalement, il s'avère très poli, et même plutôt gentil. Il répond aux questions avec le sourire, même s'il finit rarement ses phrases et que son regard navigue souvent dans le vague. Craig est sur son nuage, un nuage de fumée enivrante. La pression due au très rapide succès du groupe ne semble pas plus lui peser que celle des médias : *"Je me sens surtout encouragé par la presse, je ne ressens pas d'intimidation. Ça m'encourage à mettre au point toutes ces chansons que nous avons, et à faire un album encore meilleur. Tout ce que je veux, c'est enregistrer, j'adore faire de la musique et y penser. C'est si amusant de mettre des harmonies, des percussions. C'est un monde malsain, qui recèle des trésors cachés…"* Difficile de savoir d'où provient un tel talent. Très productif, Craig écrit instinctivement, et les autres le suivent. C'est pratiquement lui qui a assuré tout le travail d'écriture et de composition sur "Highly Evolved" ; c'est donc de lui que viennent ces riffs écorchés vifs et ces hurlements nirvanesques, ces refrains arrogants et efficaces, ces rythmiques fougueuses et ces chœurs hypnotiques qui semblent tout droit sortis des années 70. Bien que le groupe soit australien, leur son semble pris entre deux feux : on y retrouve une subtilité et un sens mélodique très anglais, associé à une fougue et une puissance toutes américaines. Craig reconnaît que ses influences anglaises sont nombreuses : *"J'écoute des groupes comme Supergrass, Suede, les Manic Street Preachers, Blur, The Verve, parce que je trouve qu'ils sont géniaux. On aime aussi des groupe américains comme les Dandy Warhols, Pavement, les Stone Temple Pilots… Mais la plupart des groupes qu'on aime sont anglais."* Le chanteur est moins sûr de lui quant à ses influences plus anciennes : il cite vaguement les Beach Boys, les Kinks et, bien sûr, les Beatles. Mais de toute façon, Craig se dit *"plus attiré par les groupes qui font quelque chose de nouveau. Ils font les choses comme ils les sentent, ils les font sortir, et on peut s'en rendre compte."*

UN AUTRE GROUPE DE VRAI ROCK'N'ROLL

À propos de nouveaux groupes, n'a-t-il pas l'impression que The Vines surfe sur la vague "renaissance du rock'n'roll" qui a explosé l'année dernière ? Encore une fois, la perspective d'être assimilé à un effet de mode n'a pas l'air de l'inquiéter : *"Je ne sais pas, j'aime à penser qu'on est juste un autre groupe de vrai rock'n'roll à qui on porte de l'attention, grâce à la musique je l'espère. Parce que les gens réagissent à ce que l'on fait, ils en ont marre des groupe comme les Spice Girls, ce genre de choses. J'adore la musique des White Stripes, des Strokes ou des Hives, mais chaque groupe est différent. Leur point commun, c'est que ce sont tous des groupes à guitares. Mais ce ne sont pas les seuls, il y en a d'autres derrière. Ce qu'il y a de bien avec ces groupes, se sont leurs diversités et leurs similarités. C'est comme dans les années 60, il y avait les Beach Boys et les Beatles, plus il y en a, mieux c'est. J'aime beaucoup ces groupes, mais j'en aime aussi d'autres qu'on ne place pas forcément dans la même catégorie. C'est dur de faire des connexions entre des choses comme ça, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Personne n'a planifié cela, c'est juste la façon dont ça arrive, et c'est une bonne chose. Quand on était en studio, j'écoutais les Strokes ou les White Stripes, et c'était cool d'entendre de la nouvelle musique et de nouveaux groupes. C'est juste la façon dont le monde marche, certains reçoivent plus d'attention que d'autres, quand ils partent en tournée dans une partie du monde ils deviennent plus connus, alors ça marche mieux pour eux."* Quant aux fréquentes comparaisons aux Beatles et à Nirvana, Craig les accepte volontiers : *"C'est vrai que j'ai été complètement inspiré par ces groupes. Ce n'est pas que nous voulions 'être' eux, on a été plus inspirés par la direction qu'ils ont prise que par la coupe de cheveux des Beatles : ils avaient une grande confiance en eux, ils prenaient ça au sérieux. Et c'est comme ça qu'un groupe doit commencer. On ne peut pas contrôler ce que les gens disent, mais quoiqu'ils disent, c'est positif pour nous."*

"Ce que je fais est plus important que ma vie, parce que c'est ma vie."
Craig Nicholls

TEENAGE ANGST

La surestimation que les médias pourraient créer autour du groupe semble décidément être le dernier des soucis de Craig Nicholls. De toute façon, celui qu'on dit caractériel ne semble pas vraiment en avoir, de problèmes. Perdu dans son univers, Craig ne songe qu'à sa musique et au prochain album de The Vines, qu'il a déjà en tête. À l'entendre, le chanteur ne vit que pour le groupe, depuis sa création en 1995 : *"C'est ça que je voulais faire, c'est très sérieux et important pour moi. Je ne pouvais pratiquement penser à rien avant de faire partie de ce groupe, on voulait être très bons, faire quelque chose de spécial. Tout ce qui était connecté au groupe était psychologiquement libérateur. C'est presque devenu une chose spirituelle, une combinaison de forces vraiment cool."* Et si la musique a pu l'aider à mieux appréhender la vie, on sent bien que Craig n'est pas encore vraiment sorti de l'adolescence : ses chansons, ses propos et son comportement trahissent quelque chose d'instable, de passionné, d'excessif. Ce petit quelque chose que possèdent toutes les grandes figures du rock : *"Les gens qui font de la musique sont différents, c'est comme un maçon ou un architecte, ce sont des gens différents. Écrire, c'est de l'art, c'est comme peindre ou sculpter. C'est une autre dimension, les sons, les mots… Et on dirait que ça affecte beaucoup de monde, quel que soit le groupe que tu écoutes, un DJ, un rythme de batterie, parce que ça a quelque chose d'hypnotique. C'est fascinant."* Craig reconnaît d'ailleurs que *"l'angoisse adolescente"* joue un grand rôle dans le rock : *"Il faut qu'il y ait de ça jusqu'à un certain point. Je ne sais pas, c'est dur à expliquer. Mais je pense que c'est le rock, c'est fun, c'est fort, c'est intense, sarcastique. C'est excitant."*

PARTIR EN VRILLE

Pour l'instant, The Vines semblent promis à un bel avenir : la réputation de "Highly Evolved" commence à se répandre, le monde entier commence à savoir que le rock doit compter avec un nouveau groupe, extrêmement créatif, riche et audacieux, doté d'un guitariste-chanteur furieusement charismatique. Les sirènes du succès ne semblent pas encore leur être montées à la tête, et si l'on en croit Craig, le "rock'n'roll lifestyle" sulfureux n'est pas vraiment leur tasse de thé. Parti comme il est, Craig Nicholls peut devenir l'une des premières légendes du rock du deuxième millénaire : *"Ce que je fais est plus important que ma vie, parce que c'est ma vie. Je pense que j'ai de l'ambition, mais pas tant que ça, je ne suis pas follement ambitieux. Parfois je…* (il fait mine de partir en vrille — ndr). *Mais quand je pense à la musique, ça va, c'est un sentiment spécial."* On lui souhaite de garder suffisamment les pieds sur terre pour ne pas se brûler les ailes, ni s'envoler trop haut. Mais on espère aussi qu'il gardera cette même passion, ce même besoin sublime et viscéral de créer, d'écrire, de composer. Parce que de notre côté, on a envie, et même besoin de voir ce groupe durer encore longtemps.

DISCO CAPITOL/EMI